

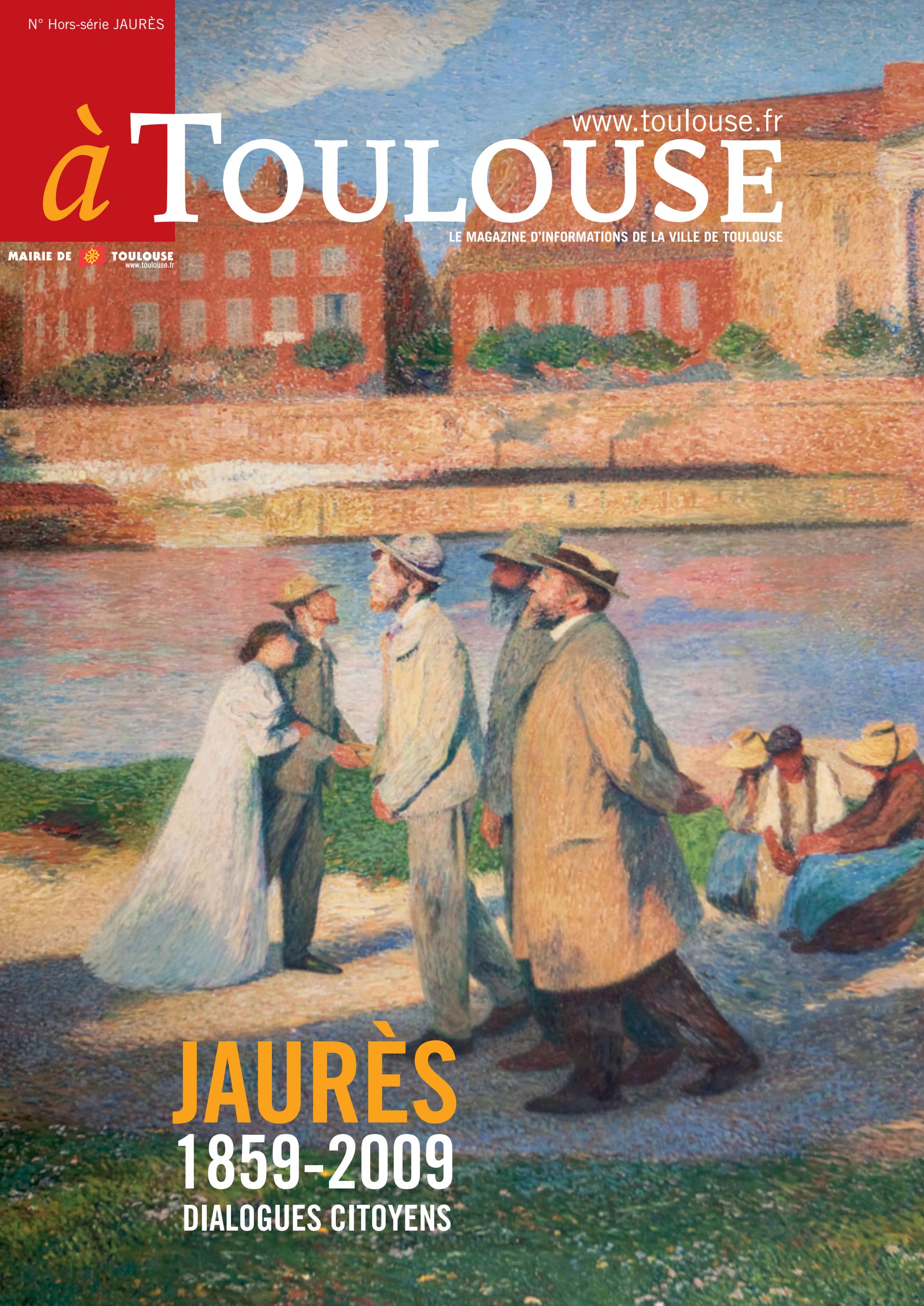
N° Hors-série JAURÈS

à TOULOUSE

www.toulouse.fr

LE MAGAZINE D'INFORMATIONS DE LA VILLE DE TOULOUSE

MAIRIE DE  TOULOUSE
www.toulouse.fr



JAURÈS
1859-2009
DIALOGUES CITOYENS



LA COMPAGNIE JEAN-CLAUDE DROUOT PRÉSENTE



La valise de

Jaurès

Écrit par

Bruno Fuligni

Mise en scène

Jean-Claude Drouot

Assistante

à la mise en scène
Élise Arpentinier

Costumes

Valérie Adda

Décor

Sandrine Pelloquet

Lumière

Olivier Drouot

Illustration sonore

Patrick Zima

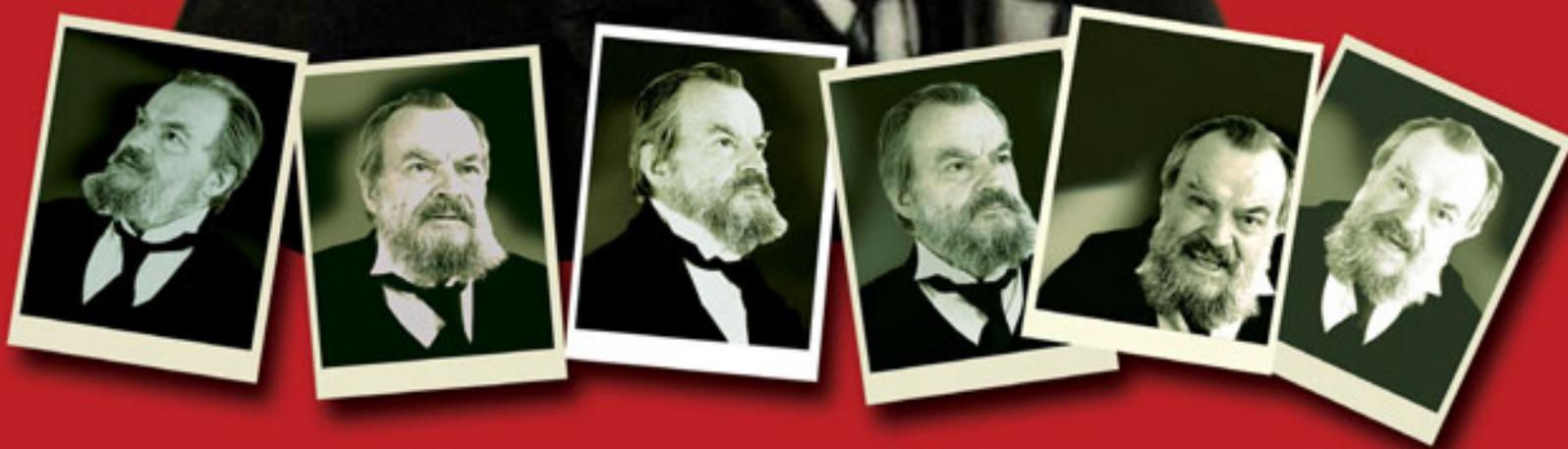
Avec

Axel Beaumont

Jean-Claude Drouot

Serge Le Lay

Maxence Mailfort



TNT

Les 25 et 26 septembre au TNT

Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

1, rue Pierre Baudis – Métro Jean Jaurès

Tél. : 05 34 45 05 05 – www.tnt-cite.com

UNE PRODUCTION

MAIRIE DE



TOULOUSE

www.toulouse.fr

2009

Année Jaurès

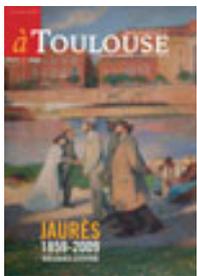


Illustration de couverture :

Visible par tous au premier étage du Capitole, l'œuvre *Les bords de Garonne* du peintre Henri Martin met en scène Jean Jaurès coiffé d'un canotier et cheminant aux côtés d'Emilio Boggio artiste vénézuélien. Ce tableau, commandé par le maire Honoré Serres, n'a été installé que quelques semaines avant l'assassinat de Jean Jaurès et le déclenchement de la première guerre mondiale.

Sommaire

2009 Année Jaurès

BIOGRAPHIE

- 4 Une vie de réflexion et d'action**
Le destin de Jaurès

2009 Année Jaurès

JAURÈS AUJOURD'HUI

- 7 Regards croisés autour de 12 thématiques**
- 8** Economie - Social : Rémy Cazals
9 Égalité - Justice : Aminétou Gaye
10 Agriculture - Environnement : Rémy Pech
11 Éducation - Citoyenneté : Jean-Jacques Rouch
12 International - Géopolitique : Patricia Parry
13 Paix - Liberté : Serge Pey
14 Droits de l'Homme : François Cantier
15 Arts - Culture : Natacha Laurent
16 Laïcité - Démocratie : Jean-Michel Ducomte
17 Savoirs - Ecriture : Philippe Terrance
18 Convictions - Eloquence : Jean-Claude Drouot
19 Multilinguisme - Occitanie : Pierre Escudé

2009 Année Jaurès

JAURÈS À TOULOUSE

- 21 Jaurès, le Toulousain**
Reconstitution d'une semaine de Jean Jaurès à Toulouse, du 21 au 27 mars 1892

2009 Année Jaurès

FLORILÈGE

- 28 Lire, découvrir**
Livres, objets marquants du 150^e anniversaire et bibliographie
- 30 Citations**



Pierre Cohen
député-maire de Toulouse, lors de l'inauguration de l'exposition Jean Jaurès.

Édito



TOUTES LES VILLES DE FRANCE ont donné le nom de Jean Jaurès à une avenue, une rue, une place, des allées. Toulouse, de ce point de vue, ressemble à toutes les villes françaises qui souhaitent garder vivante la mémoire d'un homme politique remarquable, qui s'est battu pour la justice sociale, pour la défense des ouvriers et des travailleurs, pour la paix et contre les nationalismes.

MAIS TOULOUSE ENTRETIENT UNE HISTOIRE particulière avec Jean Jaurès. C'est ici qu'il s'est confronté au réel, en participant à la gestion de la ville en tant que maire-adjoint à l'Instruction publique, contribuant notamment à la construction de l'Université de Toulouse, au développement des moyens de l'éducation publique, de la diffusion culturelle. A Toulouse, Jean Jaurès a forgé sa philosophie, où dominent les idées de justice sociale, d'éducation et de progrès de la conscience humaine.

« Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir. »
Jean Jaurès

TOULOUSE A ÉTÉ AUSSI POUR JEAN JAURÈS une ville particulière. Pour le journal *La Dépêche* il a écrit plus de 1000 articles, le dernier d'ailleurs la veille du jour de son assassinat. Fondateur du journal *L'Humanité*, il n'a pourtant jamais abandonné ce travail d'éditorialiste pour le quotidien régional. Jaurès était passionné par la défense de ses idées, par la volonté de convaincre. Passionné, il écrivait, il commentait, il argumentait. Fidèle, il fournissait ses articles à *La Dépêche* et maintenait ainsi un lien fort avec les Toulousains.

TOUT AU LONG DE CETTE ANNÉE, l'année du cent cinquantième anniversaire de sa naissance, année Jaurès, nous avons voulu permettre à tous, écrivains, éditeurs, journalistes, historiens, artistes, citoyens de construire un hommage au plus illustre d'entre nous. Avec ce numéro spécial de *à Toulouse*, nous continuons dans cette voie : montrer l'actualité de la pensée de Jean Jaurès, de sa philosophie politique, socialiste et humaniste.

à Toulouse hors-série Jaurès - Magazine d'informations de la Ville de Toulouse - 17, rue de Rémusat, 31000 Toulouse - Courriel infos générales : atoulouse@mairie-toulouse.fr - Courriel infos culturelles : agenda.culturel@mairie-toulouse.fr - Directeur de la publication : Pierre Cohen - Comité éditorial : Nicole Belloubet, François Briançon, Martine Croquette, Jean-Michel Fabre, Antoine Maurice, Sonia Ruiz - Directeur de la communication : Jean-François Portarrieu -

Ont participé à ce numéro : Christian Delfau (coordination), Pascal Alquier, Joseph Bernard, François Boursier, Christelle Célarié, Valérie Ferret, Josiane Séguela - Photos : Joachim Hocine, Frédéric Maligne, Patrice Nin, Archives municipales - Infographie / mise en page / prépresse : Studio Pastre, en collaboration avec Gilles Sire - Séquence « Jaurès, le Toulousain » : Studio Différemment - Photogravure : Picto Toulouse - Impression : Sud Graphie Rotative - Tirage : 300 000 exemplaires - Distribution : Mediapost - Contrôle de distribution : Audit Media Communication - Dépôt légal à parution -

Hors-série réalisé avec l'aimable concours du Comité Jaurès : Guillaume Agullo, André Boudou, François Bordes, Daniel Borderies, Rémy Cazals, Jean-Michel Ducomte, Georges Mailhos, Jean-François Mignard, Rémy Pech, Jacques Poumarède, Alain Raynal, Jean-Jacques Rouch, Philippe Terrance ; et la contribution efficace de : François Cantier, Pierre Escudé, Jean-Claude Drouot, Aminétou Gaye, Natacha Laurent, Patricia Parry et Serge Pey.

Imprimé sur papier certifié « PEFC », issu de la gestion durable des forêts.

Jaurès

une destinée qui passe

BIOGRAPHIE



La maison habitée par Jean Jaurès à Toulouse de 1889 à 1892 (place Salengro).

Photo extraite du livre de Louis Soulié *La vie de Jaurès*, 1859-1892, Ed. Floréal, 1921

- 1859 (3 septembre) :** naissance (à Castres) d'Auguste, Marie, Joseph, Jean Jaurès.
- 1869-1876 :** élève au collège de Castres
- 1876 - 1878 : interne au collège Sainte-Barbe à Paris. Puis lycée Louis-le-Grand. Classé 1^{er} au Concours général des collèges de Paris et Versailles.
- 1878-1881 :** 1^{er} au concours d'admission de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. En 1881, reçu 3^e à l'agrégation de philosophie.
- 1881-1883 :** professeur de philosophie au lycée Lapérouse d'Albi.
- 1883-1885 :** maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.
- 1885 (octobre)-1889 (septembre) :** élu député du Tarn sur la liste républicaine.
- 1886 (juin) :** mariage avec Louise Bois.
- 1887 (21 janvier) :** premier article dans *La Dépêche*.
- 1889-1893 :** maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.

« Citoyens, je vous remercie de votre sympathie : elle fait de moi un citoyen adoptif de Toulouse. »



Archives Municipales de Toulouse

- 1890 (27 juillet) :** élu au conseil municipal de Toulouse. Nommé 6^e adjoint, délégué à l'Instruction publique.
- 1891 (20 mai) :** inauguration des Facultés des Sciences, de Médecine et de Pharmacie par le Président Sadi Carnot.
- 1892 (1^{er} mai)-janvier 1893 :** réélu au conseil municipal de Toulouse. Nommé 3^e, puis 2^e adjoint chargé de l'Instruction publique.
- 1892 (17 novembre) :** inauguration de la Faculté des Lettres.

Jean Jaurès à la tribune lors d'une réunion publique aux Jacobins, à Toulouse, 1908.

- 1892 :** soutenance de ses deux thèses à la Sorbonne.
- 1893 (janvier) :** élu député socialiste indépendant de Carmaux après avoir soutenu la grève des mineurs.
- 1893 :** participe à la fondation de la Verrerie ouvrière d'Albi (VOA).

par Toulouse



Archives Municipales de Toulouse

Inauguration de la Faculté des Sciences, le 20 mai 1891.

1898 : battu aux élections législatives du Tarn par le marquis de Solages.

1898 : directeur politique de *La Petite République*.

1902-1914 : député de Carmaux

1902 : participe à la fondation du Parti socialiste français au Congrès de Tours.

1903 : impulse la relance de la révision du procès d'Alfred Dreyfus.

1904 : fonde le quotidien *L'Humanité* qu'il dirige jusqu'à sa mort.

1905 : fondation du parti socialiste unifié (SFIO), dont il partage la direction avec Jules Guesde

1913 (25 mai) : discours au Pré-Saint-Gervais devant 150 000 personnes contre la « Loi des trois ans » de service militaire.

1914 (31 juillet) : assassinat de Jean Jaurès au Café du Croissant, à Paris, par Raoul Villain.

1924 (23 novembre) : transfert de la dépouille de Jean Jaurès au Panthéon.

« *L'affirmation de la paix est le plus grand des combats. L'humanité est maudite si, pour faire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement.* »



Photo extraite du livre de Louis Soulié *La vie de Jaurès 1859-1892*, Ed. Floréal 1921



120 000 personnes ont assisté au concert du 14 juillet 2009 sur les allées Jean-Jaurès, avec Bernard Lavilliers, Art Mengo, Magyd Cherfi, Dadoo, Rita Macedo, Lionel Suarez...

2009 Année Jaurès

Jean Jaurès et Toulouse : une amitié réciproque et durable

De 1890 à 1893, Jaurès est conseiller municipal de Toulouse, puis adjoint à l'Instruction publique. Il veut que la science, l'art et la culture élèvent davantage le citoyen vers une connaissance plus grande. Il plaide en faveur de l'Université toulousaine, de la défense des enseignants, de l'évolution du statut des instituteurs, de la création de groupes scolaires et de l'attribution de subventions aux académies savantes.

Le 20 mai 1891, la visite du président de la République, Sadi Carnot, à l'occasion de l'inauguration de la Facultés des Sciences, de Médecine et de Pharmacie, concrétise cet élan républicain. Très attaché aux langues régionales, Jaurès favorise aussi l'apprentissage de la culture méridionale, indissociable de la culture française.

Conscient de la précarité des ouvriers, il exerce en 1891 un rôle de médiateur lors de la grève des traminois de la société Pons. Puis, le

27 mars 1892, il rencontre Jules Guesde lors d'une réunion publique au Pré Catelan. Les deux hommes confrontent leurs points de vue au cours d'une soirée mémorable à l'hôtel d'Espagne, rue Peyrolières. Jaurès proclame son désir de révolution démocratique non violente, et insiste sur la nécessité de la force syndicale, dont l'action se coordonne à la Bourse du Travail. Ne partageant pas les idées de Guesde, il s'exprime sur le programme du Parti ouvrier, selon lequel la principale cause des maux du prolétariat est le capitalisme, avec l'apport du machinisme industriel et agricole.

Le rapprochement de leurs thèses donnera au socialisme son unité en 1905, avec la création de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO).

Sa pensée universelle, forgée pour partie durant son mandat toulousain, est plus vivante que jamais. Douze observateurs témoignent, ci-après, de la modernité de ses idées.

DÉFENDRE LA SOCIÉTÉ OUVRIÈRE ET PAYSANNE

« Il s'agit non pas de supprimer mais d'industrialiser, sous la seule forme où elle puisse l'être la propriété individuelle. Il s'agit de permettre aux petits propriétaires cultivateurs de constituer dans ce pays le régime dualiste de la petite propriété paysanne et de la grande propriété industrialisée. »

Extrait du discours à la Chambre des députés, 8 juillet 1893.



ENTRETIEN

Rémy CAZALS, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toulouse-Le Mirail, auteur d'ouvrages sur la Grande Guerre

« Jaurès est l'artisan principal de l'unité des socialistes »

Quelle contribution Jaurès a-t-il apporté aux luttes sociales de son époque et, par voie de conséquence, à celles de notre histoire contemporaine ?

L'engagement socialiste de Jaurès a une double origine. Grand intellectuel, il a réfléchi sur le caractère inégalitaire de la société capitaliste. Homme de terrain, il a soutenu les mineurs de Carmaux dans leur combat pour la dignité des travailleurs, et il est devenu leur représentant à la Chambre des députés. Là, par ses interventions orales, de même que par ses très nombreux articles dans la presse (*La Dépêche*, *La Petite République*, *L'Humanité*), il a proposé et défendu toutes les réformes sociales : lois sur les retraites ouvrières, sur le repos hebdomadaire, sur les maladies professionnelles, sur la création des délégués mineurs à la sécurité, etc.

Comment est-il parvenu à fédérer les forces sociales en présence ?

Soucieux d'efficacité, Jaurès est l'artisan principal de l'unité des

socialistes, réalisée en 1905. Il a aussi largement contribué à un rapprochement avec les syndicalistes, leur ouvrant une tribune dans son journal *L'Humanité*, et les rencontrant à travers toute la France lorsqu'il allait soutenir des ouvriers qui n'avaient d'autre recours que la grève pour faire accepter leurs modestes revendications.

Son combat pour la condition ouvrière et celui pour la paix sont intimement mêlés...

En toute logique, lorsque l'on souhaitait améliorer la condition des ouvriers et des paysans, il fallait empêcher les guerres dans lesquelles ils seraient jetés et massacrés. Le patriotisme, pour Jaurès, c'était de travailler au bonheur de la patrie en pratiquant l'entente entre les peuples, ce qui rendrait possible le désarmement et dégagerait des fonds pour réaliser les réformes sociales indispensables. ●

« Il allait soutenir des ouvriers qui n'avaient d'autre recours que la grève... »



COMBATTRE L'INÉGALITÉ ET L'INJUSTICE

« Si nous allons vers l'égalité et la justice, ce n'est pas aux dépens de la liberté : nous ne voulons pas enfermer les hommes dans des compartiments étroits, numérotés par la force publique.

Nous ne sommes pas séduits par un idéal de réglementation tracassière et étouffante. Nous aussi nous avons une âme libre ; nous aussi nous sentons en nous l'impatience de toute contrainte extérieure ! et si, dans l'ordre social rêvé par nous, nous ne rencontrons pas d'emblée la liberté, la vraie, la pleine, la vivante liberté, si nous ne pouvions pas marcher et chanter et délirer même sous les cieus, respirer les larges souffles et cueillir les fleurs du hasard, nous reculerions vers la société actuelle. [...] »

Extrait de *La Revue socialiste*, avril 1895.



ENTRETIEN

Aminétou GAYE, juriste d'affaires internationales, porte-parole du Conseil toulousain des résidents étrangers (Cotre)

« La société civile devrait davantage s'emparer de ses idées »

Quelle perception avez-vous de l'action de Jaurès sur le plan de l'égalité et de la justice ?

La plupart de ses actions s'inscrivent dans la grande dimension du respect de l'égalité entre les hommes. Son action est sous-tendue par cette thématique, comme ses propos l'attestent : « Quel que soit l'être de chair et de sang qui vient à la vie, s'il a figure d'homme, il porte en lui le droit humain. » Il était en avance sur la pensée de son époque. Il a été alors controversé mais, aujourd'hui, ses idées sont tout autant d'actualité. Il suffit de constater les injustices, le non-respect de l'humanité à travers le monde pour comprendre que son combat est transposable à ce début de XXI^e siècle tout autant qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Nous avons connu des avancées sociales certes, mais l'état du monde ne

permet pas de dire que l'égalité est respectée.

Aujourd'hui, une figure telle que Jaurès vous semble-t-elle incarnée par un penseur, un politique ?

Personne, mais je crois qu'il est la somme des actions de différentes personnes ou associations qui agissent dans la société civile pour faire respecter ces principes ; idées traditionnellement portées par la gauche et des hommes comme lui. Mais la personne de Jaurès et ses idées, même si elles furent contestées en leur temps, font aujourd'hui l'unanimité au-delà des clivages politiques parmi les partis républicains. La société civile devrait pourtant davantage s'emparer de ses idées, être plus présente et que tous, nous participions à la citoyenneté. Et, même s'il n'y a personne comme

Jaurès qui montre le chemin, chacun d'entre-nous peut mettre ces grands principes en application.

Le Cotre dont vous êtes la porte-parole œuvre dans ce domaine...

Oui, le Cotre est une instance instaurée en 2009 qui s'inscrit dans cette démarche. L'idée force est de donner la parole à des gens qui ne l'ont pas, faire ressortir l'idée d'universalité dans la différence, parmi les 27 nationalités représentées à Toulouse. Nous sommes guidés par la pensée de Jaurès : « un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup y ramène. » Notre action s'inscrit dans la droite ligne de son œuvre. Nous nous reconnaissons pleinement dans ses propos : « C'est par la liberté et par l'ampleur croissante des échanges que se réalisera peu à peu l'unité humaine. » ●

RESPECTER LA NATURE ET L'ENVIRONNEMENT

« Qu'est-ce que l'idéal ? C'est l'épanouissement de l'âme humaine.
Qu'est-ce que l'âme humaine ? C'est la plus haute fleur de la nature. »



ENTRETIEN

Rémy PECH, professeur d'histoire contemporaine, ancien président de l'université de Toulouse-Le Mirail, auteur de *Jaurès paysan* (Éditions Privat)

« Un précurseur du développement durable »

Comme sur d'autres thématiques, Jaurès s'est impliqué sur la question paysanne avec une acuité qui, là aussi, le plaçait déjà en avance sur son temps...

Jean Jaurès a défendu la vérité aussi bien dans le domaine agricole que dans celui des idées ou des productions. C'est pour cela qu'il a combattu la fraude, les altérations des produits agricoles. En ce sens, il est précurseur sur le plan du développement durable.

Aujourd'hui, il demanderait à ce domaine, comme à tous les domaines touchant à l'économie, une régulation, des organes publics de contrôle des produits, de leur qualité, de leurs prix.

Ses racines tarnaises, son attachement à la terre ont-ils aidé à cette appréhension plus fine des problèmes du monde agricole ?

Tout au long de sa carrière, il a eu un contact intime avec la nature, avec les agriculteurs et notamment avec son électorat carmausin qui, chose oubliée, était d'extraction paysanne. Il a été le défenseur de la petite agriculture.

On peut dire qu'il a été « biologique » avant la lettre car à son époque il y avait très peu de soucis de rendements, de rentabilité à tout prix, c'était une agriculture raisonnable avant l'heure.

Lors de deux occasions marquantes, il a fait montre de cet engagement...

En effet, lors d'un grand discours portant sur la falsification de la viande de porc et d'un autre consacré à la fraude sur le vin. Il s'est battu en faveur des viticulteurs du Midi en 1907, en réclamant une régulation et des contrôles plus stricts pour l'obtention de meilleurs produits. ●



PROTÉGER L'ÉDUCATION ET L'ÉCOLE LAÏQUE

« Instituteurs et institutrices, vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants ; vous êtes responsables de la Patrie. [...] Comment donnerez-vous à l'école primaire l'éducation si haute que j'ai indiquée ? Il y a deux moyens. Il faut d'abord que vous appreniez aux enfants à lire avec une facilité absolue, de telle sorte qu'ils ne puissent pas oublier de la vie, et que, dans n'importe quel type de livre, leur œil ne s'arrête à aucun obstacle. Savoir lire sans hésitation, comme nous lisons vous et moi, c'est la clef de tout. [...]

Sachant bien lire, l'écolier, qui est très curieux aurait bien vite, avec sept ou huit livres choisis, une idée très générale mais très haute de l'histoire de l'espèce humaine, de la structure du monde, de l'histoire propre de la terre dans le monde, du rôle propre de la France dans l'humanité. [...]

Le maître doit intervenir pour aider ce premier travail de l'esprit [...] ; pour faire sentir l'œuvre des siècles, lui faire mesurer l'effort inouï de la pensée humaine ! [...] Les enfants ont une curiosité illimitée, et vous pouvez tout doucement les mener au bout du monde. »

Extrait d'un article paru dans *La Dépêche*, 15 janvier 1888.

« La démocratie a le devoir d'éduquer l'enfance ; et l'enfance a le droit d'être éduquée selon les principes même qui assureront plus tard la liberté de l'homme. Il n'appartient à personne, ou particulier, ou famille, ou congrégation, de s'interposer entre ce devoir de la nation et ce droit de l'enfant. »

L'Humanité du 2 août 1904.

ÉCLAIRAGE



Jean-Jacques ROUCH,

journaliste à *La Dépêche du Midi*

« Il mérite d'être lu, étudié, voire affiché. Partout et encore »

EN CONSIDÉRANT L'ÉCOLE comme l'outil majeur de l'émancipation et de la promotion sociale, Jaurès nous a dit avec une clarté étonnante son importance capitale. Dans sa « Lettre aux instituteurs » (*La Dépêche* du 15 janvier 1888), il s'appuie sur le caractère particulier qu'elle revêt en France (une conquête directement liée à la République), pour en fixer les missions et les enjeux. Un siècle avant le débat très actuel sur « ce à quoi elle doit servir », celui qui se

définissait lui-même comme un « paysan cultivé », tranche dans le sens de la formation du citoyen « *qui ne doit pas être une simple machine à épeler* », mais être armé pour décrypter et ainsi agir sur le monde qui l'entoure. Il doit donc savoir « *ce qu'est une démocratie libre, les droits qu'elle lui confère, les devoirs qu'elle lui impose* ». L'idée est limpide, car la phrase est simple. Débarrassée de la chicane sémantique, elle est destinée autant au maître qu'à son élève, celui

à qui, selon Jaurès, il faut d'abord, pour permettre une réelle libération, apprendre « *à lire avec une facilité absolue* », afin qu'il soit « *en relation familière avec la pensée humaine* ». Le pédagogue n'indique pas là une vague direction à suivre, mais édicte une ardente nécessité, une priorité quasiment exclusive. Ce texte est fondateur, et place Jaurès auprès des plus illustres pères de l'école laïque. Il mérite d'être lu et étudié, voire affiché. Partout et encore. ●

S'ENGAGER ET AGIR

« *Le premier des droits de l'homme, c'est la liberté individuelle, la liberté de pensée, la liberté de travail. »*

« *Le courage, c'est de comprendre sa propre vie [...]
Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille [...]
Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. »*

« *Le courage, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. »*



ENTRETIEN

Patricia PARRY, psychiatre, auteur de romans policiers

« Il s'est donné les moyens pour que la guerre n'ait pas lieu »

Le mythe entretenu aujourd'hui autour du tempérament de Jaurès est-il désormais décalé ?

Certaines des causes défendues en 1914 ne peuvent l'être aujourd'hui et Jean Jaurès ne peut pas être perçu comme un modèle mais plutôt comme une référence. On peut en effet s'appuyer sur un personnage, sur ce qu'il a été, sur son engagement mais être dans l'impossibilité de reproduire tout ce qu'il a accompli. Le concernant, j'ai l'idée d'une

honnêteté intellectuelle et d'un engagement. Il était animé d'un sens de l'honneur, d'une droiture, hérités du XIX^e siècle, qui n'existent plus et il a essayé de faire tout ce qu'il pouvait pour éviter l'épouvantable guerre de 1914-1918.

Sa personnalité atypique n'a semble-t-il pas trouvé de nouvelle incarnation de nos jours...

J'ai beaucoup de mal avec les gens qui disent qu'il faut changer le

monde mais qui ne font qu'en discuter, ce qui n'était pas son cas. Il mettait tout en œuvre pour que les choses évoluent. Il ne fut pas que pacifiste, il s'est donné les moyens pour que la guerre n'ait pas lieu. Son idée d'Internationale de la paix était concevable à l'époque, mais n'est plus envisageable de nos jours parce que le contexte a changé, les idéologies ont vécu et doivent se percevoir différemment. ●

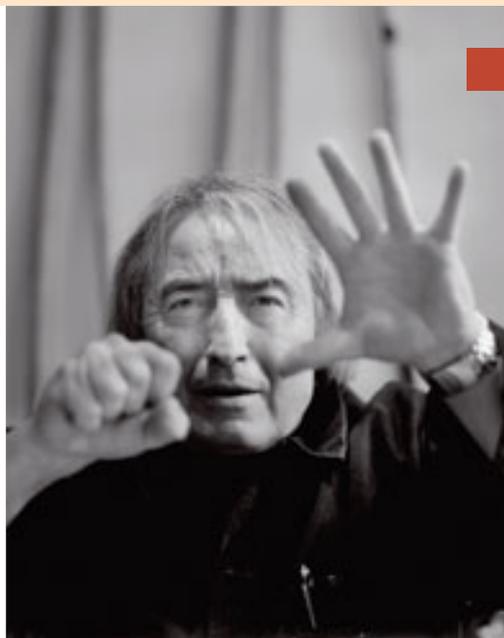


« ... l'histoire est toujours l'histoire de la liberté et du courage de cette liberté. »

LIBÉRER ET PACIFIER

« Aurons-nous la guerre universelle ? Aurons-nous la paix ? Les nouvelles obscures succèdent aux nouvelles obscures. [...] Devant la formidable menace qui plane sur l'Europe, j'éprouve deux impressions contraires. C'est d'abord une sorte de stupeur et une révolte voisine du désespoir. Quoi, c'est à cela qu'aboutit le mouvement humain ! C'est à cette barbarie que se retournent dix-huit siècles de christianisme, le magnifique idéalisme du droit révolutionnaire, cent années de démocratie ! [...] Il semble qu'il suffit de la maladresse d'un diplomate, du caprice d'un souverain, de la folie d'orgueil d'une caste militaire et cléricale au bord du Danube pour que des millions et des millions d'hommes soient appelés à se détruire. »

Extrait d'un article de *La Dépêche*, le 30 juillet 1914.



ÉCLAIRAGE

Serge PEY, artiste

« Il n'y a pas de défaite de la pensée »

IL N'Y A PAS DÉFAITE DE LA PENSÉE. Les journalistes et les perroquets du pouvoir en nous répétant sans arrêt cette défaite, veulent nous convaincre que l'impérialisme de l'objet de la marchandise est plus fort que nous, qui inventons le sujet de notre liberté.

Pour les policiers de la pensée, notre destin est de devenir des marchandises qui vendent des marchandises. Rien n'a changé sous le soleil. La pensée est un combat, et ceux qui nous disent que la pensée est défaite ou qu'il n'y a plus de penseurs sont les gardes-chiourmes de l'oppression et les penseurs de ce pouvoir. La pensée aussi a l'engagement de ces mains et l'histoire est toujours l'histoire de la liberté et du courage de cette liberté.

Le socialisme, Jaurès nous l'apprend, est une volonté politique de libéra-

tion contre toutes les oppressions. Le socialisme reste un diamant dans une poubelle.

La pensée est un mouvement qui s'applique à des situations en mouvement.

Le socialisme c'est la paix et la culture.

Il est une volonté contre le laisser-faire de l'impérialisme de l'ego capitaliste qui nous fait passer la liberté comme une stratégie de l'oppression au service du marché des objets.

Celui qui jadis écrivit sa thèse de philosophie en latin et qui haranguait les mineurs sur les places publiques était un socialiste qui a porté haut le drapeau de la conscience de l'humanité.

Oui j'aime Jaurès parce qu'il est un des grands éducateurs du peuple et un des premiers morts de la boucherie impérialiste.

Paradoxalement la mort de Jaurès est notre victoire.

Il ne s'agit pas de dire aujourd'hui : « Jaurès revient ! ils sont devenus fous ! » mais de continuer notre combat et le sien, toujours le même, depuis Spartacus, face à toutes les trahisons, portées par la raison raisonnée du principe de réalité qui est toujours celui du profit et donc de l'exploitation.

À l'heure du fascisme invisible de notre société que dénonçait jadis Pasolini, à l'heure où l'on veut détruire la transmission du savoir et faire de nous des objets à vendre sur le marché des objets, nous disons : merci Jaurès, ta mort restera toujours un accouchement de la conscience de notre liberté et non dans la négociation pitoyable, avec les représentants du capital, de la longueur de nos chaînes. ●

RESPECTER LES DROITS DE L'HOMME

« Ah ! c'est chose facile, c'est procédé commode : un crime se commet, on fait monter un homme sur l'échafaud, une tête tombe ; la question est réglée, le problème est résolu. Nous, nous disons qu'il est simplement posé ; nous disons que notre devoir est d'abattre la guillotine et de regarder au-delà les responsabilités sociales. Nous disons, messieurs, qu'il est très commode et qu'il serait criminel de concentrer, sur la seule tête des coupables, toute la responsabilité. Nous en avons notre part, tous les hommes en ont leur part, [...]. Vous reconnaissez, vous-mêmes, que la peine de mort est atroce, qu'elle est une forme de la barbarie, que vous voudriez la rejeter, que vous demanderiez au pays de la rejeter, si elle n'était pas strictement indispensable à la sécurité des hommes. Or, qu'est-ce que je remarque ? Ah ! si vous la maintenez, si vous la développez, il y aura demain une certitude, la certitude que des têtes humaines tomberont ; mais il y aura cette certitude aussi que, parmi ces têtes qui tomberont, il y aura des têtes d'innocents... »

Extrait du discours à la Chambre des Députés, 18 novembre 1908.



ENTRETIEN

François CANTIER, avocat, fondateur d'Avocats sans frontières France (ASF-F) et de l'École des droits de l'Homme (ADDH).

« Il faut veiller à la diffusion de la culture des droits fondamentaux »

Comment agissez-vous par le biais des deux associations basées à Toulouse dont vous êtes le fondateur ?

ASF France est une organisation non gouvernementale au sein de laquelle des avocats, magistrats et juristes bénévoles vont partout dans le monde assurer la défense de personnes dont la vie, l'intégrité physique ou la liberté sont en danger. De son côté l'École des droits de l'Homme a pour but de diffuser la culture des droits de l'homme aux enfants, adolescents et adultes pour qu'ils respectent ces droits. Nous travaillons en collaboration étroite avec l'Éducation nationale, les écoles, collèges et lycées, les collectivités territoriales, le mouvement d'éducation populaire, les CLAE et centres de loisirs.

Quels sont vos objectifs ?

Nous essayons de faire en sorte que,

dès l'enfance, chacun intègre et s'approprie les valeurs et droits contenus dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Nous évoquons des situations actuelles et utilisons des méthodes pédagogiques appropriées qui permettent aux enfants et adolescents de devenir acteurs de la promotion et de la défense de ces droits. Lors du Festiv' 2009 (festival des lycéens et apprentis de Midi-Pyrénées) plus de 200 élèves ont été mis en situation de représentants des différents pays de la planète dans une assemblée générale des Nations Unies pour évoquer et prendre des résolutions sur le sort des réfugiés dans le monde. Ils seront ainsi dès demain des citoyens informés et actifs dans la défense et la promotion des valeurs fondamentales de l'humanité, informés par nos expériences au Rwanda, Kosovo, Colombie,

Nigeria, Libye ou Cambodge, où nous avons été confrontés à des violations massives des droits humains.

Suivez-vous l'action de Jaurès, qui tenait plus que tout à l'enseignement tiré du réel ?

Jean Jaurès commençait la plupart de ses conférences par la citation d'un article de la Déclaration universelle des droits de l'Homme ; comme pour lui, cette déclaration est notre base de travail ; avec lui nous partons d'expériences de terrain pour redécouvrir les valeurs fondamentales inscrites dans ce texte ; et nous essayons, selon son précepte, d'« aller vers l'idéal en prenant en compte le réel » ; nous sommes dans l'action et le pragmatique ; nous combattons au quotidien pour la défense de ces droits et nous diffusons cette culture humaniste. ●



PROMOUVOIR LA CULTURE ET LES ARTS

« *La beauté de l'art est consolatrice [...]. L'œuvre d'art, quand elle est vraiment belle, est quelque chose de complet, d'achevé. Les siècles en se succédant n'y ôtent et n'y ajoutent rien. Par là, elle nous donne une sensation de plénitude et de sublime repos.* »

Extrait du discours pour la distribution des prix du lycée d'Albi, 31 juillet 1888.



ENTRETIEN

Natacha LAURENT, déléguée générale de la Cinémathèque de Toulouse, historienne, maître de conférences à l'université de Toulouse-Le Mirail.

« Il avait nécessairement une sensibilité au monde artistique »

Comment percevez-vous l'ouverture au monde et aux arts qui était celle de Jaurès ?

Les origines simples de Jaurès et l'action culturelle – au sens large du terme – qu'il a menée, trouvent forcément un écho dans une institution comme la Cinémathèque de Toulouse qui cherche à s'ouvrir au plus grand nombre. Grand intellectuel qui a réussi à bâtir sa pensée

et mener ses combats autour des valeurs de la République, son héritage se perpétue au XXI^e siècle par le biais de l'éducation et de la culture. La mission de la Cinémathèque est également basée sur la diffusion, d'une autre façon, de certaines valeurs qui permettent d'acquérir un regard différent sur le monde, sur les autres, d'être plus tolérant et d'accéder à la liberté.

La sensibilité intellectuelle de Jaurès peut-elle être aussi une sensibilité artistique ?

Éducation et travail intellectuel participent du monde de la rêverie, de l'imagination qui était riche chez Jaurès. Un intellectuel tel que lui avait nécessairement une sensibilité au monde artistique. La rêverie et le rapport à la nature sont tout aussi importants au cinéma.

Vous arrive-t-il de relier l'histoire de France, à travers la figure de Jaurès, et l'histoire russe dont vous êtes spécialiste ?

Jean Jaurès était engagé dans les luttes sociales de son époque et il était attentif à ce qui se passait en Russie. Le cinéma soviétique donne une importance au collectif dans le processus révolutionnaire et c'est après 1917 que l'on note les représentations de ces luttes. Il n'y a pas de film sur Jean Jaurès proprement dit, les Soviétiques étaient plus intéressés par 1789 et par la Commune, les deux grandes références pour eux. Mais il est évident que Jaurès est représenté dans le film *La Grève* d'Eisenstein (1924), clairement proche de l'homme et de son combat pour la justice sociale. ●

« ... son héritage se perpétue au XXI^e siècle par le biais de l'éducation et de la culture. »



LIBÉRER LES CONSCIENCES

« Et lorsque les choses seront ainsi organisées, messieurs, non seulement la loi de séparation sera appliquée, non seulement les vaines agitations qu'on essaye de susciter contre elle tomberont, mais nous pouvons espérer, entre les diverses croyances religieuses à la fois contenues et respectées dans leur domaine propre et une République de pleine laïcité et de tolérance absolue, un régime de paix définitive où les diverses conceptions se heurteront par la force de l'idée, mais ne se considéreront, ni les unes, ni les autres, comme un péril qu'il faut prévenir par la force. »

Extrait du *Journal Officiel* du 14 novembre 1906.



ÉCLAIRAGE

Jean-Michel DUCOMTE, avocat à la Cour, président national de la Ligue de l'Enseignement, président des manifestations liées à l'Année Jaurès

« Il a fait adopter une loi de sincérité »

DÈS SON PREMIER MANDAT de député, Jean Jaurès s'est fait, aux côtés de Jules Ferry, le défenseur vibrant de la laïcité républicaine. Et d'abord de la laïcité de l'enseignement dont l'instauration permit que s'interrompe « *la vieille chanson qui berçait la misère humaine* » et que se construise « *par l'habitude même de la raison et de la vérité* », les outils d'un affranchissement de l'humanité. La laïcité, il ne la concevait pas séparée de la démocratie. À la logique d'égalité des droits, qui nourrissait l'ambition de cette dernière, s'ajoutait le complément nécessaire d'un affranchissement

des consciences à l'égard des vieux déterminismes religieux.

Élu conseiller municipal de Toulouse, il soutint l'engagement d'un processus de laïcisation des hospices civils de la ville, jusque-là gérés par des religieuses. Seule réserve, mais elle était de sagesse, pour que la laïcisation fut possible, encore fallait-il que la République ait fait son devoir en matière sociale, c'est-à-dire, se soit donné les moyens de former des personnels civils capables de prendre le relais des personnels religieux.

Toutefois, la contribution majeure de Jean Jaurès à la construction du



professeur à l'IEP de Toulouse,
membre du comité d'organisation

r
ité »

modèle laïque français reste la loi de 1905, de séparation des Églises et de l'État. Il n'en est certes pas l'unique artisan. Aristide Briand et Francis de Pressensé y apportèrent également leur contribution décisive. Mais, la dimension clairement pacificatrice du texte qui mit un terme à la « guerre des deux France », c'est à Jaurès qu'elle est due. C'est lui qui, par ses amendements, permit l'adoption d'une loi de « sincérité » dont il pensait que l'esprit qui l'animait pourrait gagner à la démocratie le fonctionnement même de l'Église catholique. Sur ce point, ses espérances restent à réaliser. ●



« Par ses textes de critique littéraire signés du pseudonyme quasi structuraliste de « Liseur », Jaurès montre l'excellence de ses choix. »

ÉCRIRE, DEBATTRE, CONVAINCRE

« Un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup y ramène. »

« La peine de mort est contraire à ce que l'humanité depuis deux mille ans a pensé de plus haut et rêvé de plus noble. »

« C'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source. »



ENTRETIEN

Philippe TERRANGLE, directeur délégué des Éditions Privat

« On ne sort pas indemne de la lecture de ses textes »

Quelle est votre vision de l'homme d'écrit qu'était Jaurès ?

Je faisais partie de celles et ceux pour qui Jaurès était un homme politique d'exception, un militant pacifiste, internationaliste, unificateur du socialisme et tribun de génie. J'ignorais presque totalement, par défaut de temps consacré à ses écrits, la dimension littéraire de son œuvre, de même que la nature unique de sa pensée philosophique, sur la laïcité entre autres. Ses écrits argumentatifs, articles, discours, sont souvent réglés selon une construction qui vise à convaincre, à emporter l'adhésion du lecteur. Pas de gratuité littéraire, pas de vacuité stylistique. Jaurès écrit comme il parle et parle comme il pense. Pour emporter les suffrages de celles et ceux qui le lisent, l'écoutent, le méditent.

Sur le plan stylistique, quelle lecture faites-vous de ses écrits ?

On ne sort pas indemne d'une lecture d'un texte de Jean Jaurès. Parce que les métaphores sont

efficaces sans jamais cesser d'être belles. Car la pensée est chez lui un « fleuve » qui, en allant à son terme et au risque de sa dissolution, tend à affirmer la cohérence de ses options premières. Parce que le langage est saisi, chez Jaurès, d'une forme de beauté immédiate et absolue. Car il se sait irrigué d'idées neuves et de racines anciennes (lire son texte sur le Midi Latin, écrit depuis Lisbonne). Car sa pensée, quelle qu'elle soit, est toujours mise en mots de la plus belle des façons.

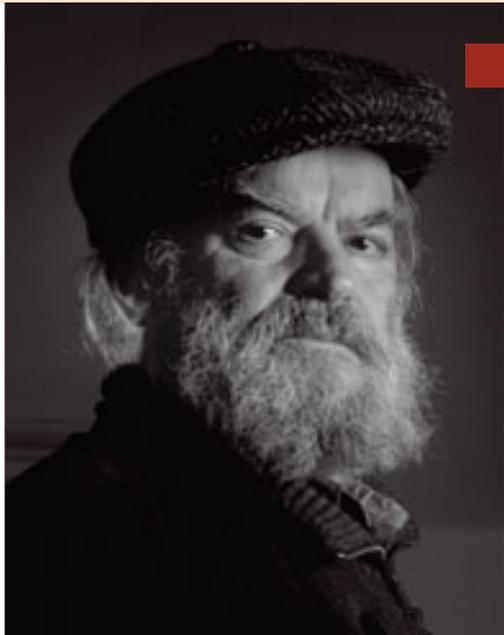
En plus d'avoir été un grand tribun, il possédait une autre corde à son arc touchant aux belles lettres...

Par ses textes de critique littéraire signés du pseudonyme quasi structuraliste de « Liseur », il montre l'excellence de ses choix, en évoquant par exemple Rimbaud du vivant du poète. On le croyait homme d'idées, homme de luttes, professeur normalien et philosophe éclairant. Jean Jaurès nous rappelle qu'il est aussi, et avant tout, homme de mots. ●

PERPÉTUER SES CONVICTIONS

« Oui, par le suffrage universel, par la souveraineté nationale, qui trouve son expression définitive et logique dans la République, vous avez fait de tous les citoyens, y compris les salariés, une assemblée de rois. [...] Mais, au moment même où le salarié est souverain dans l'ordre politique, il est dans l'ordre économique, réduit à une sorte de servage. [...] Et c'est parce que le socialisme apparaît comme seul capable de résoudre cette contradiction fondamentale de la société présente, c'est parce que le socialisme proclame que la République politique doit aboutir à la République sociale... »

Extrait du discours à la Chambre des Députés, 1893.



ENTRETIEN

Jean-Claude DROUOT, acteur, metteur en scène de la pièce
La valise de Jaurès

« La parole vivante de Jaurès peut donner des ailes »

La pièce La valise de Jaurès vous a plongé au plus intime de la pensée jaurésienne, qu'en retirez-vous ?

La parole de Jaurès est fraîche dans son exigence, dans son espoir. Aujourd'hui, une voix comme la sienne n'existe pas car l'homme politique est désormais perçu comme un technicien ou un ambitieux. De tout temps, les hommes charismatiques ont été rares, mais il ne faut jamais désespérer de rien. La parole vivante de Jean Jaurès peut donner des ailes.

Et pourtant, à son époque, il fut combattu, voué aux gémonies...

J'ai les larmes aux yeux quand je lis les témoignages très violents dans la presse de droite de l'époque qui ont essayé de l'isoler, qui ont appelé au meurtre et à le coller au mur alors que lui se battait pour la paix et pour fédérer les bonnes volontés dans le prolétariat britannique, italien, russe et français. Je suis toujours surpris du combat fait à cet homme et à ses idées. Mais je constate au fil de mes lectures qu'il y a peu de moments où il s'est découragé, il reprenait toujours confiance et menait son combat pour la justice sociale. Ce

n'était pas une posture, il n'y avait aucune stratégie politique dans son comportement, c'était un homme de conviction, entier, qui essayait toujours de convaincre.

Que vous apporte la pensée de Jaurès à vous, acteur, metteur en scène, citoyen aujourd'hui ?

Je mets de l'ordre dans mes propres idées à travers ces lectures des paroles de Jaurès. Je lis beaucoup, mais je ne suis pas au bout de mes découvertes. Et, l'événement que constitue l'Année Jaurès permet de ressentir combien sa parole est vivante, combien elle est intacte. En matière de justice sociale, de paix internationale, il a, de façon prophétique, signalé tout le cataclysme que la guerre allait entraîner. Et je suis heureux de recevoir les réactions très spontanées des spectateurs de la pièce : ils sont touchés par l'actualité de sa parole.

Le but est donc atteint qui veut qu'au-delà de l'acte théâtral, c'est de porter témoignage qui importe. Et, pour aller au bout de ma pensée, après cette pièce, je pourrai m'arrêter. ●



AGRANDIR LA CULTURE OCCITANE

« J'ai été frappé de voir, au cours de mon voyage à travers les pays latins, que, en combinant le français et le languedocien, et par une certaine habitude des analogies, je comprenais en très peu de jours le portugais et l'espagnol. J'ai pu lire, comprendre et admirer au bout d'une semaine les grands poètes portugais. Dans les rues de Lisbonne, en entendant causer les passants, en lisant les enseignes, il me semblait être à Albi ou à Toulouse. Si, par la comparaison du français et du languedocien, ou du provençal, les enfants du peuple, dans tout le Midi de la France, apprenaient à retrouver le même mot sous deux formes un peu différentes, ils auraient bientôt en main la clef qui leur ouvrirait, sans grands efforts, l'italien, le catalan, l'espagnol, le portugais. Et ils se sentiraient en harmonie naturelle, en communication aisée avec ce vaste monde des races latines, [...] Pour l'expansion économique comme pour l'agrandissement intellectuel de la France du Midi, il y a là un problème de la plus haute importance, et sur lequel je me permets d'appeler l'attention des instituteurs. »

Extrait de la *Revue de l'enseignement primaire*, 15 octobre 1911.



ÉCLAIRAGE

Pierre ESCUDÉ, maître de conférences en occitan IUFM Midi-Pyrénées, université de Toulouse-Le Mirail.

« Il parle occitan à un moment où la langue française écrase toutes les autres »

« **JE SUIS UN PAYSAN CULTIVÉ** » dit de lui-même Jaurès. Paysan reçu premier à l'École Normale Supérieure en 1878, troisième à l'agrégation de philosophie, en 1881, année où Bergson est deuxième ! Cultivé, car Jaurès habite dans la langue occitane, délaissée de ses élites, mais restée langue de peuple : « *J'ai le goût le plus vif pour la langue et pour les œuvres de notre Midi, du Limousin et du Rouergue au Languedoc et à la Provence. J'aime entendre notre langue et j'aime la parler* » affirme-t-il dans *La Dépêche* le 27 septembre 1909. Opposé aux jacobins normalisateurs, Jaurès est le héraut d'une gauche républicaine, parce que la République offre à chacun une parcelle de souveraineté. L'égalité, oui, mais avec le goût le plus vif de la liberté. Car l'identité résulte de ce que nous sommes transcendés par

ce que nous voulons être. Comment être homme du monde si on ignore qui on est ?

Parler occitan, l'écrire, discourir, de Carmaux à Toulouse, parce que la langue est la géographie, l'histoire, l'âme des peuples. Ami des 800 000 manifestants occitans de Montpellier sur lesquels Clémenceau, en 1907, envoie l'armée, Jaurès a une vision européenne, humaniste, jamais nationaliste, jamais cocardière. Il parle occitan à un moment où la langue française écrase toutes les autres, en France et dans ses colonies, notamment par le biais de l'école. Être bilingue, parler occitan en Occitanie, c'est donc sa belle façon d'être Homme, et la seule : « *Se sentir en communication par sa substance même avec les plus nobles langages des peuples latins* » écrit-il, dans *La Dépêche*, en août 1911.

Jaurès a donc, à propos de l'école, une vision d'une grande modernité. Pédagogue, il a tout compris des enjeux de l'éducation plurilingue : « *Si par la comparaison du français et du languedocien, les enfants du peuple, dans tout le Midi de la France apprenaient le même mot sous deux formes un peu différentes, ils auraient bientôt en main la clef qui leur ouvrirait l'italien, le catalan, l'espagnol, le portugais.* »

Visionnaire politique, il a compris que « *pour l'expansion économique comme pour l'agrandissement intellectuel de la France du Midi, il y a là un problème de la plus haute importance* ». Un siècle plus tard, à Toulouse, une des capitales de l'euro-région, on fait le pari du bilinguisme français/occitan dans l'Education Nationale. *Es lo nòstre Joanon que deù ésser urós*, enfin. ●



week-end **Jaurès**

VENDREDI 18 SEPTEMBRE - 21^h

Sélection de **FILMS D'ACTUALITÉS** sur
Jean Jaurès (75 mn)

SAMEDI 19 SEPTEMBRE - 21^h

JEAN JAURÈS, VIE ET MORT D'UN SOCIALISTE
de Ange Casta, avec Bernard Fresson (1980 - 110 mn)

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE - 17^{h30}

GERMINAL de Albert Capellani en ciné-concert
accompagné au piano par Raphaël Howson (1913 - 165 mn)

Jean Jaurès, le Toulousain

UNE SEMAINE DANS LA VIE DE JEAN JAURÈS FIN MARS 1892

Professeur de philosophie, conseiller municipal, adjoint à l'Instruction publique, le futur leader socialiste a passé trois années décisives à Toulouse de 1890 à 1893. Trois années qui l'ont poussé à choisir définitivement une carrière politique et des convictions socialistes. Trois années qui peuvent mieux se comprendre en le suivant lors d'une des semaines importantes de cette période, celle de sa première rencontre avec Jules Guesde.

Lundi 21 mars 1892

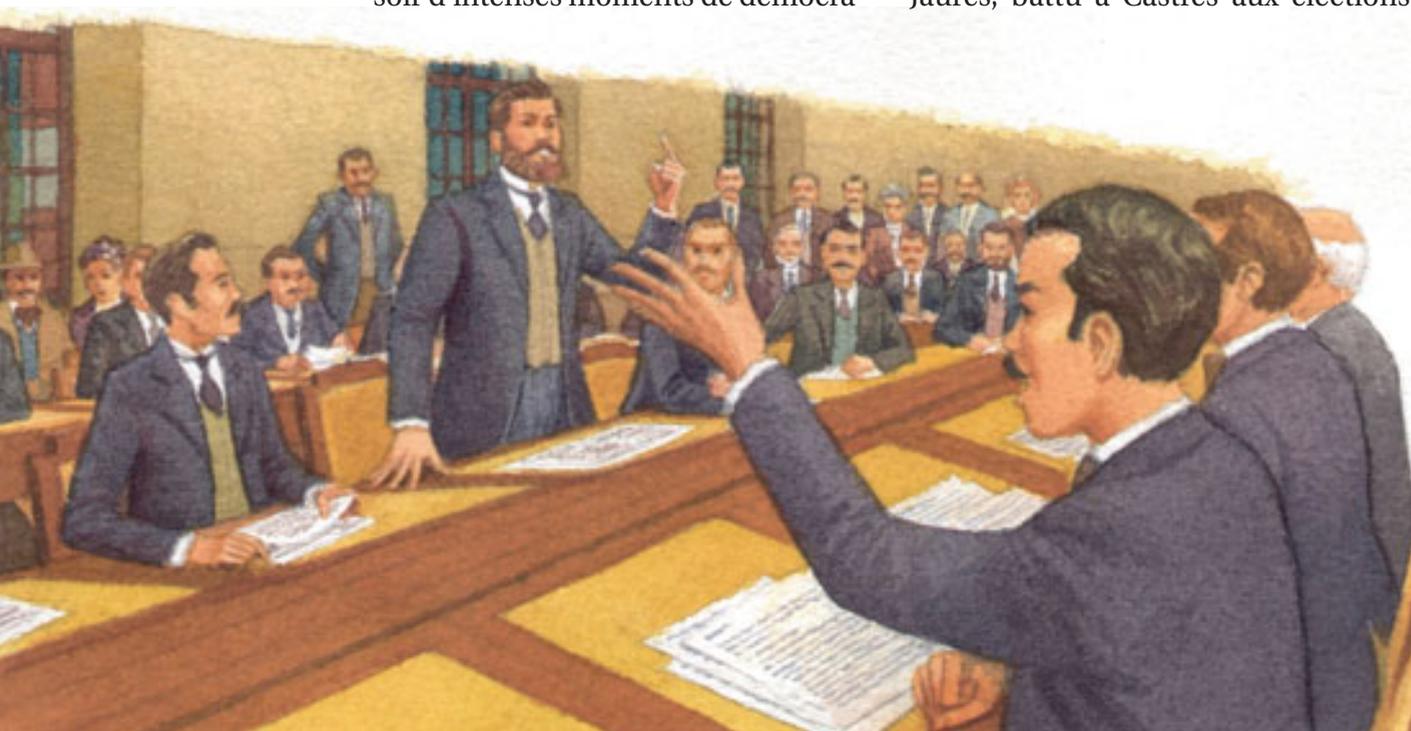
Le conseiller municipal

« **J**E PROTESTE DONC ... » En se rendant au Capitole ce lundi de début de printemps, le conseiller municipal Jean Jaurès, adjoint à l'Instruction publique, ex-député du Tarn et professeur de philosophie à la faculté des lettres, a sans doute ces mots qui lui résonnent dans les oreilles: «*Je proteste de la façon la plus énergique... Je n'ai pas l'habitude de cacher ce que j'ai à dire... J'ai rarement vu quelque chose d'aussi stupide...* » Les phrases rudes et tranchantes de Charles de Fitte, leader local des socialistes « blanquistes », noble agenais fier de son emploi d'ouvrier typographe à Saint-Cyprien, font des conseils municipaux du lundi soir d'intenses moments de démocra-

tie. Et un apprentissage tendu et difficile pour le jeune conseiller municipal Jaurès, trente-deux ans, responsable de l'enseignement et de la culture. Depuis 1888, Toulouse est gouvernée par une alliance de radicaux majoritaires (dont le maire, Camille Ournac), c'est-à-dire, à l'époque, de républicains anticléricaux, et de socialistes. Jaurès, battu à Castres aux élections

législatives de 1889 après un premier mandat de député, n'est pas encore officiellement socialiste. Il est d'abord « républicain » (à une époque où une grande partie de la droite est encore monarchiste) et s'interroge sur le devenir d'un mouvement socialiste éclaté et embryonnaire qui l'intéresse, l'attire et le déconcerte.

À Toulouse, deux factions au moins se font face: les « blanquistes » derrière Charles de Fitte, héritiers de la Commune et des socialistes utopistes de 1848, qui s'appuient sur les premiers syndicats (tout juste autorisés) et sont de fait proches de l'anarchisme, et les « guesdistes », plus soucieux d'organisation et qui commencent à s'intéresser aux thèses de l'Allemand Karl Marx. Comme la droite monarchiste est très minoritaire à Toulouse, le véritable combat idéologique a lieu au sein de la majorité municipale qui a

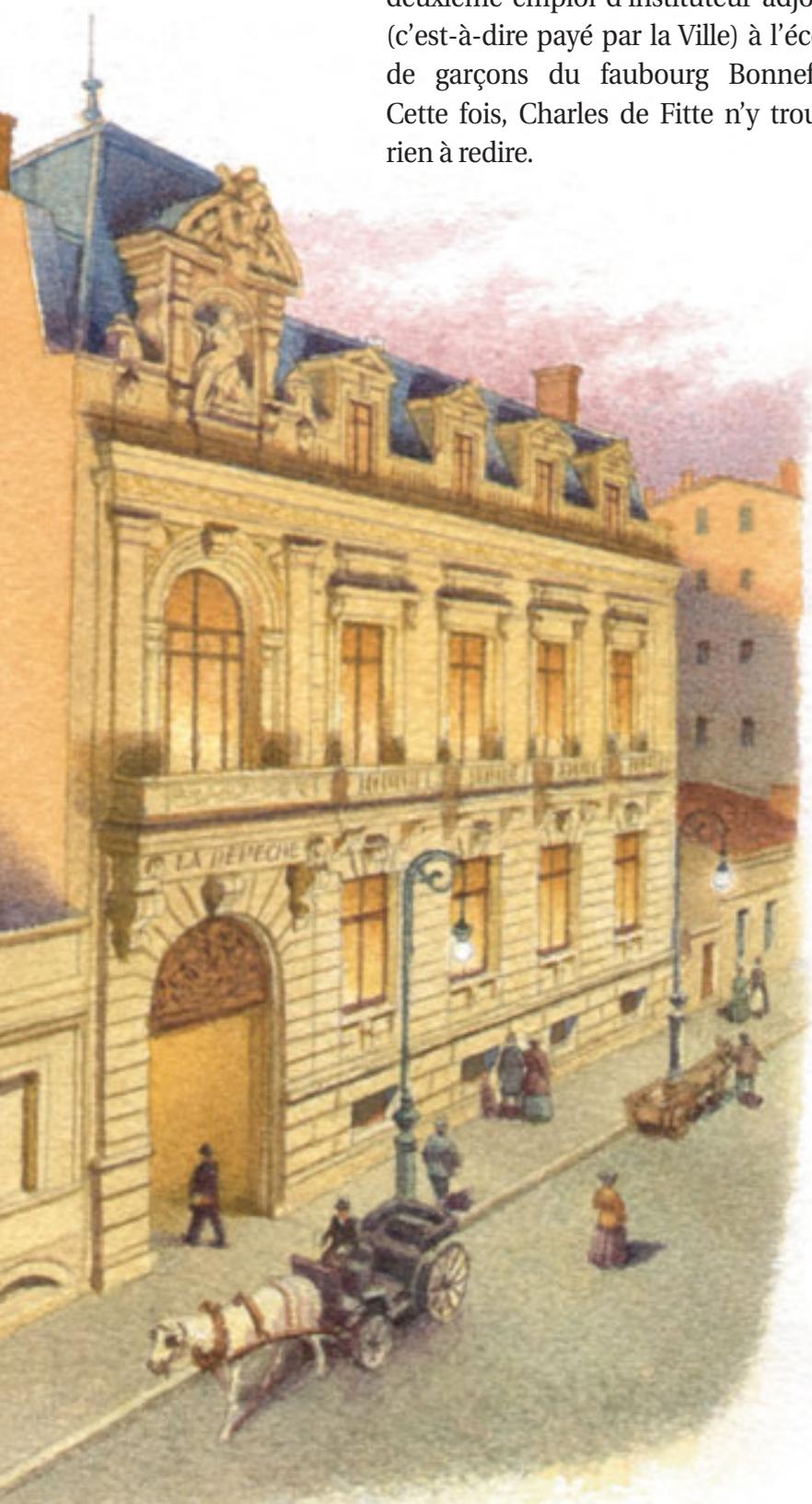


obtenu tous les sièges aux élections de 1888. Fidèle au maire Camille Ournac, Jaurès tente de mettre tout le monde d'accord mais il a fort à faire avec deux conseillers municipaux qui le prennent régulièrement à partie.

À droite, c'est Héral, un républicain «modéré» mais surtout nationaliste qui lui reproche, déjà, son pacifisme et s'opposera vivement à lui quand Jaurès, fin 1890, supprimera les «bataillons scolaires» qui préparaient les enfants des écoles à la vie militaire en les faisant défiler au pas avec des fusils de bois. À gauche, c'est donc Charles de Fitte qui s'oppose avec constance à toute subvention «culturelle» : théâtre du Capitole, Académie des Jeux floraux, rien ne trouve grâce à ses yeux car selon lui, seuls les «besoins matériels» méritent d'être satisfaits.

Mais ce soir, point de joute... Jaurès se lève et demande la création d'un deuxième emploi d'instituteur adjoint (c'est-à-dire payé par la Ville) à l'école de garçons du faubourg Bonnefoy. Cette fois, Charles de Fitte n'y trouve rien à redire.

À droite, Jaurès causant avec le maire Camille Ournac dans la cour du Capitole. Ci-dessous, le nouvel immeuble de *La Dépêche* rue Bayard où le journal va s'installer en avril 1892 après avoir quitté la rue d'Alsace-Lorraine.



Mardi 22 mars 1892

Le journaliste

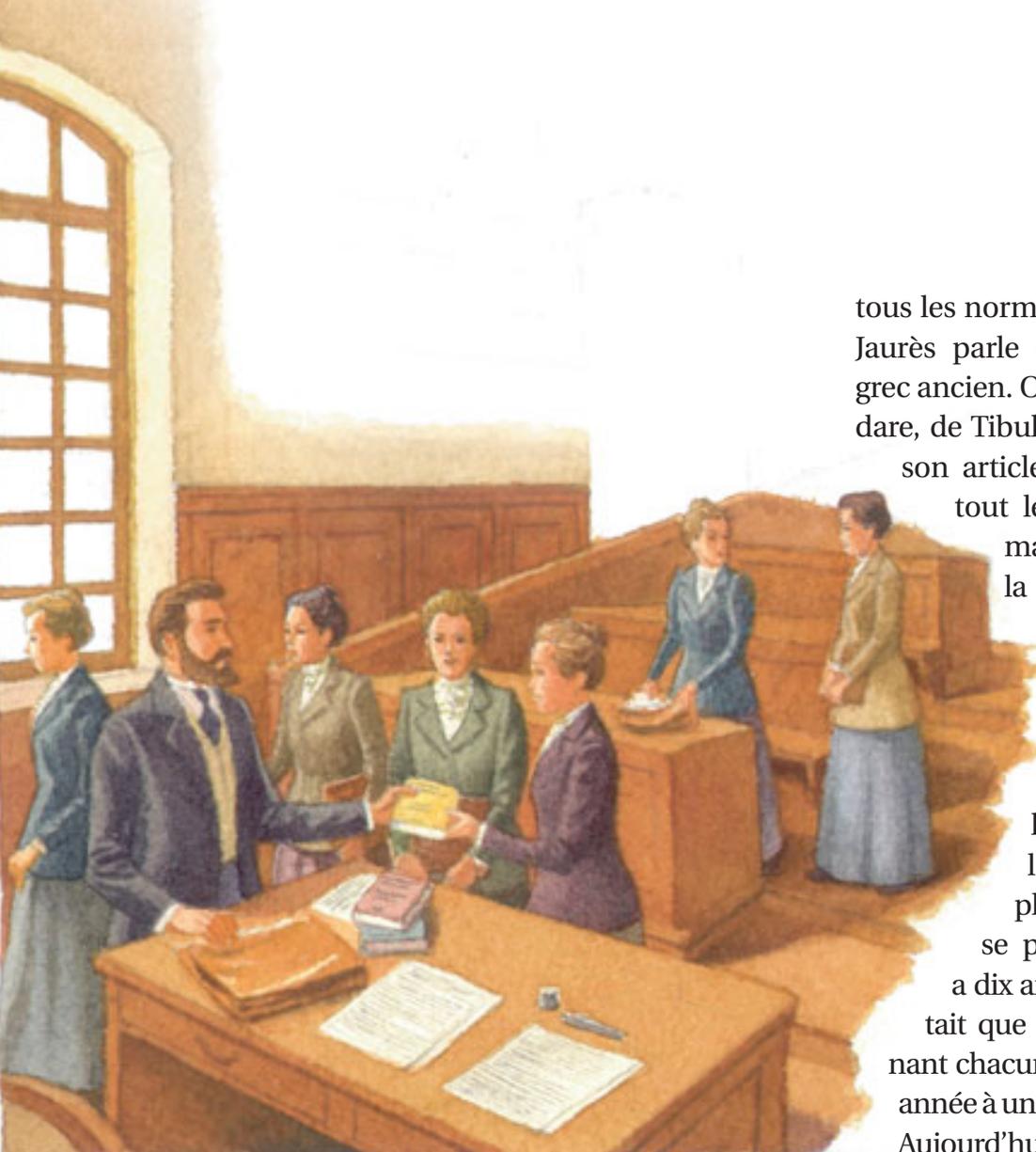
LE MATIN, Jaurès se rend au Capitole et rencontre le maire Camille Ournac. Ce dernier lui demande son avis sur les premiers pas du gouvernement Loubet après la crise ministérielle de février qui a mis fin au gouvernement Freycinet, tombé sur la question catholique. C'est qu'après la crise boulangiste des années 1886-89 qui a failli mener au pouvoir un général démagogue soutenu par tous les extrémistes, l'église catholique a fait la paix avec la République et décidé de venir disputer aux socialistes les voix des travailleurs des villes. L'un des leaders de l'aile sociale de ce mouvement, Albert de Mun, est attendu à Toulouse en fin de semaine. En même temps que l'un des principaux meneurs socialistes, le nordiste Jules Guesde.

Les élections municipales approchent, elles sont prévues pour le 1^{er} mai, une date que le gouvernement aurait souhaité changer en pleine montée des idées socialistes. Dans *La Dépêche* que Jaurès a achetée ce matin, on trouve comme chaque jour les rubriques «Le mouvement ouvrier» (aujourd'hui, un article sur l'arbitrage qui a mis fin à la grève des mineurs de Carmaux) et «La dynamite» consacrée elle aux anarchistes : aujourd'hui, deux arrestations, un attentat (mais

qui «semble étranger à toute préoccupation politique») et un «engin se composant d'un tube de plomb contenant une substance noirâtre» trouvé par un domestique à Angoulême...

L'après-midi, Jaurès doit justement écrire son article hebdomadaire pour *La Dépêche*. Il fait partie des sept éditorialistes prestigieux recrutés par le journal pour, chaque jour, faire la tête de sa première page. Il y a deux semaines, il a critiqué l'attentisme du gouvernement face à l'offensive catholique et aux revendications sociales. La semaine dernière, il a condamné le détricotage de la loi sur les universités au Sénat. Cette semaine, que va-t-il écrire ? Un peu à court, il ressort un «papier» qu'il avait en réserve sur une petite société de prévoyance, «premier coup que des ouvriers intrépides, rêveurs positifs, ont porté aux puissances financières qui dominent notre pays». «Rêveurs positifs», tout Jaurès est déjà là.





Son article en poche, il se rend aux bureaux de *La Dépêche*, rue d'Alsace-Lorraine. L'ambiance y est fiévreuse : le directeur, Rémy Sans, est dans les affres du déménagement rue Bayard, dans trois semaines, où il a fait bâtir un nouvel « hôtel de pierre », avec des rotatives qui vont permettre d'augmenter encore le tirage, le format et de passer à six pages.

Mercredi 23 mars 1892 Le professeur

OFFICIELLEMENT, si Jaurès est à Toulouse, c'est pour enseigner la philosophie à la faculté des lettres. Ce mercredi matin, cours aux rares étudiantes toulousaines sur son sujet de prédilection, la philosophie allemande. Puis déjeuner place du Capitole avec quelques amis professeurs, déjà fréquentés lors de son premier séjour dans la ville en 1884 et 1885. Il leur raconte sa soutenance de thèses à Paris, deux thèses en chantier depuis dix ans qu'il a enfin pu terminer ici : une en français sur « *la réalité du monde sensible* », une en latin sur « *les premières manifestations du socialisme allemand chez Luther, Kant, Fichte et Hegel* ». Comme

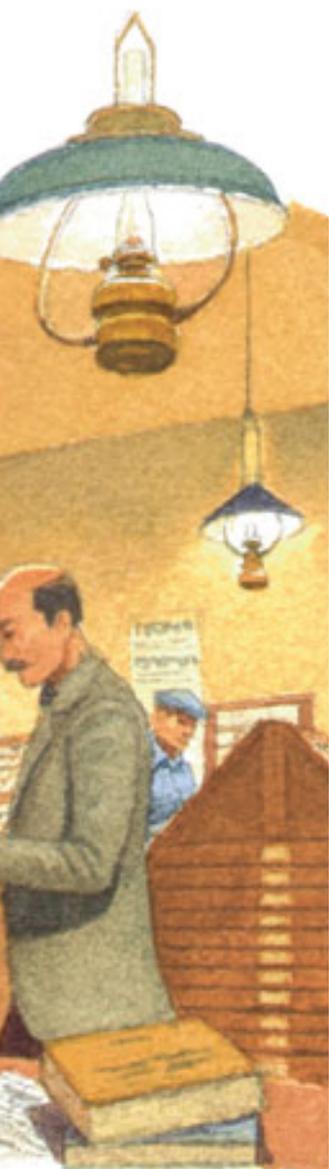
tous les normaliens de son époque, Jaurès parle couramment latin et grec ancien. On cite des vers de Pindare, de Tibulle, on le plaisante sur son article de *La Dépêche* que tout le monde a pu lire ce matin, et puis on parle de la réforme universitaire.

Toulouse va-t-elle enfin avoir son université ? Jaurès reste prudent... Les choses avancent, mais lentement alors que les étudiants se multiplient et que les cours se professionnalisent. Il y a dix ans, Toulouse ne comptait que cinq professeurs donnant chacun dix cours publics par année à une trentaine d'étudiants. Aujourd'hui, les chiffres ont explosé : il y aura bientôt une quinzaine de professeurs et jusqu'à deux cents étudiants ! Jaurès voudrait voir se créer de fortes universités dans les grandes villes, capables de retenir les meilleurs éléments qui partent tous à Paris et, là aussi, il sent qu'il sera plus efficace dans le monde politique où il fait ses classes et où tout

semble possible, que dans ce monde universitaire qui l'a formé et qu'il va bientôt abandonner.

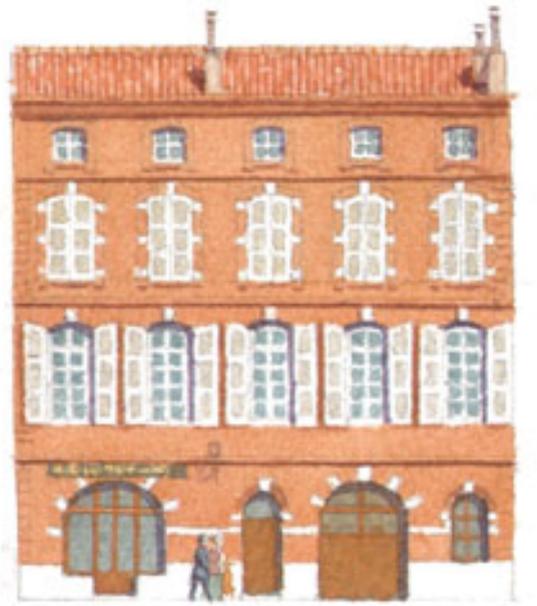
Pour se dégourdir les jambes après un repas un peu lourd, messieurs les professeurs vont faire un tour au musée des Augustins où on a accroché de nouvelles toiles. Frappé par l'article de tête de *La Dépêche* de la veille sur le Salon des Indépendants à Paris, qui comparait finement les jeunes artistes du moment, Toulouse-Lautrec, Bonnard, Maurice Denis, aux meilleurs peintres primitifs, Jaurès ne peut s'empêcher de trouver tout à coup un peu lourdes les « grandes machines » empilées ici.

Le soir, Jaurès donne son cours public où ses amitiés socialistes font venir un auditoire fervent et bigarré. Le sujet n'est pourtant pas grand public : « *Dieu et l'âme (la matière)* ». À la sortie, il parle un moment avec Albert Bedouce, jeune commercial à l'imprimerie Sirven et socialiste guesdiste. Jaurès aime bien Bedouce qui s'oppose souvent comme lui à Charles de Fitte, il lui promet qu'il sera bien là dimanche soir à la conférence donnée par Jules Guesde.





À deux pas du Capitole et de La Dépêche, la famille Jaurès occupait un appartement confortable place Saint-Pantaléon (aujourd'hui place Roger-Salengro).



la fillette dans ses bras, lui montre la place, les colombes sur les tuiles des toits: «Regarde, Malou, les colombes, là...» Et la petite, qui mélange encore l'occitan de la cuisinière et de sa grand-mère avec le français que se forcent à lui parler ses parents, de répéter: «Couloum ! Couloum !» Louise rentre à son tour, un panier à la main, que va-t-on manger au «dîner», au «souper»? Bientôt six ans que Jaurès et elle se sont mariés. Si ses amis à lui ont un peu de mal avec elle car la politique et la philosophie l'ennuient, et trouvent qu'elle laisse parfois son mari mettre des complets un peu élimés et qu'elle va même à la messe, Jean apprécie cette différence qu'il y a entre le monde du dehors et cette petite cellule familiale où il se sent parfaitement ailleurs, parfaitement tranquille.

bras dessous, mère et fils arpentent le boulevard jusqu'aux allées Lafayette où la musique du 33^e régiment d'infanterie joue quelques morceaux célèbres. Du temps de son premier séjour à Toulouse, le doyen de la faculté avait noté dans le dossier confidentiel du professeur de philosophie: «Monsieur Jaurès est un jeune homme distingué d'un commerce agréable et qui récompense par un amour filial touchant les soins d'une mère dévouée». En la quittant place Lafayette, Jaurès rappelle à sa mère que Louise et lui vont demain soir au théâtre du Capitole où Caze-neuve, le célèbre ténor, jouera *Faust*. Mérotte viendra donc veiller Malou et lui chanter les douces berceuses du pays castrais.

Jeudi 24 mars 1892

Le père de famille

Pas de cours ce matin, ni cet après-midi. Jusqu'il y a un mois, Jaurès profitait du peu de temps que lui laissaient l'université et le conseil municipal pour achever ses thèses. Maintenant, c'est fini et il a peine à croire qu'il a sa matinée à lui, qu'il peut ouvrir la fenêtre de son bureau, se pencher et regarder la petite place Saint-Pantaléon, ses passants, écouter les conversations.

La porte du bureau s'ouvre et Madeleine fait irruption dans la pièce. Madeleine a deux ans et demi, elle est née trois jours avant la défaite de Jaurès aux législatives à Castres. Jaurès prend

La seule tristesse que peut ressentir Jaurès, c'est que sa mère ne soit plus là. Louise a exigé que «Mérotte» ne vive plus chez eux et l'après-midi, Jaurès retrouve devant la cathédrale Saint-Etienne celle avec qui il a vécu jusqu'à son mariage. Mérotte a fait ses dévotions et bras dessus,





Vendredi 25 mars 1892

L'adjoint à l'Instruction publique

Ci-dessous, Jaurès en visite dans une école de filles. Le poste d'adjoint à l'Instruction publique est l'un des plus importants de la mairie en un temps où l'essentiel de l'enseignement se fait à l'école primaire (l'enseignement secondaire est payant et de fait réservé aux classes aisées) et est donc financé par les communes. Nouveauté en 1889, l'État prend les salaires des instituteurs à sa charge, mais à des conditions qui mettent les communes en difficulté.

PAS DE COURS LE MATIN, Jaurès rejoint son bureau au Capitole et traite les affaires courantes de sa délégation d'adjoint à l'Instruction publique. Une dizaine d'années après les lois de Jules Ferry, le cadre du système scolaire français est encore en pleine évolution. En prenant ses fonctions en 1890, Jaurès a dû gérer en urgence les conséquences complexes d'une loi votée un an plus tôt et qui transformait les instituteurs en fonctionnaires d'État (jusque là, ils étaient payés par les communes). Du coup, l'État baissait leurs salaires et supprimait

en plus toute subvention aux villes de plus de 100 000 habitants, dont Toulouse. Une catastrophe pour la commune qui voyait au même moment ses effectifs scolaires augmenter à toute vitesse et était obligée d'engager un vaste programme de construction d'écoles. Jaurès sortira vainqueur de ce rude baptême du feu en conservant provisoirement la subvention d'État grâce à l'intervention des députés locaux et en faisant voter une nouvelle subvention municipale qui assurera le maintien du niveau des salaires des instituteurs. En plus, comme l'État refusait d'augmenter le nombre de ces derniers malgré la hausse du nombre des élèves, Jaurès créera des postes d'instituteurs « adjoints » payés par la municipalité.

Autre souci de l'adjoint délégué, sensible aux idées socialistes, les cantines et les écoles maternelles (il en ouvrira trois), très nécessaires à Toulouse où beaucoup de femmes travaillent.

Dernier gros chantier, et véritable raison de sa nomination, la création d'une université à Toulouse qui n'aboutira pas sous son mandat mais peu après, en 1896 et en grande partie grâce à ses efforts. Car la mairie a mis la main à la poche pour convaincre l'État: c'est elle qui paye les nouveaux bâtiments des allées Saint-Michel inaugurés en 1890 (sciences et médecine), elle qui paye aussi la nouvelle faculté des lettres qui ouvrira à la fin de l'année.

L'après-midi, après être passé déjeuner chez lui, Jaurès va, comme il le fait régulièrement, visiter en compagnie de son chef de bureau une des écoles de la ville. Lors d'une de ces visites, l'institutrice de l'école de filles de Saint-Martin-du-Touch notera sur son aide-mémoire: « *L'éminent professeur daigna adresser quelques questions d'histoire aux élèves; il fit réciter aussi Le savetier et le financier de La Fontaine. Monsieur Jaurès donna comme témoignage de sa satisfaction deux jolis prix aux deux meilleures élèves, ainsi que des tablettes de chocolat aux plus jeunes.* »

Le soir, Jaurès et Louise vont écouter *Faust* au théâtre du Capitole.





Samedi 26 mars 1892

Le socialiste

EN SORTANT DU CAPITOLE, Jaurès rejoint Saint-Cyprien où Bedouce lui a donné rendez-vous à la sortie de l'imprimerie Sirven. Le temps est un peu plus doux après les grands froids du début du mois et les rues sont plus animées que d'habitude. Sur le Pont-Neuf, la masse des ouvrières de la Manufacture des Tabacs (les « tabatairas ») qui rentrent chez elles. Toulouse a la particularité de compter non seulement très peu d'ouvriers mais encore que ces ouvriers soient très majoritairement des ouvrières. Le socialisme local est donc un socialisme d'artisans et d'employés, comme ceux des tramways dont la grève pour obtenir la journée de 12 heures (au lieu de 16) a agité la ville tout l'été dernier. Jaurès y a été en première ligne,ournac lui ayant demandé de présider la commission chargée de vérifier les comptes de « l'empereur » Pons, redoutable propriétaire de la compagnie de tramways à chevaux. Après de nombreux rebondis-

sements et une émeute, Jaurès, pour une fois soutenu par de Fitte, négociera un compromis qui poussera Pons à accepter la journée de 12 heures en échange d'un large geste financier de la ville.

Bedouce est là, avec un jeune homme du quartier, Etienne Billières (qui sera maire de Toulouse de 1925 à 1935) qu'il présente à Jaurès : « Etienne vient d'entrer à l'imprimerie, il sera là demain à la conférence... » La veille, *La Dépêche* a publié le communiqué du « groupe socialiste républicain ouvrier » :

« Le citoyen Jules Guesde, membre du conseil national du Parti ouvrier, donnera une conférence, dimanche 27 mars, à 8 heures et demie du soir, dans l'hippodrome du Pré Catelan. »

Bedouce apprend à Jaurès que la réunion sera « contradictoire », des orateurs catholiques seront présents, peut-être le père dominicain Gayraud, l'un des « ces prédicateurs

populaires qui vont dans les clubs et les réunions publiques discuter avec les socialistes et les anarchistes » pour, comme l'écrivait Jaurès dans un article de janvier, « entrer en relations presque familières avec les ouvriers ». Passe Charles de Fitte avec quelques uns de ses « blanquistes », la conversation est difficile, Bedouce et de Fitte ne voulant pas se parler et celui-ci accusant Jaurès de n'avoir rien fait pour hâter la construction de la Bourse du travail qui traîne en longueur.

Le soir, à 9 heures et demie, Jaurès se rend, en tant qu'adjoint à l'Instruction publique, au bal donné dans un hôtel par l'association des anciens élèves du lycée. Jaurès cause un moment avecournac, le maire, à qui il confirme qu'il est bien partant pour être sur sa liste aux prochaines municipales, tout en l'avertissant qu'il compte tenter sa chance aux législatives de l'an prochain dans le Tarn. Jaurès s'éclipse rapidement le « souper froid » fini. Il aurait nettement préféré assister à la conférence donnée ce soir au Pré Catelan par Albert de Mun, l'homme qui tente de créer un parti catholique populaire et en qui Jaurès sent un adversaire à sa dimension. Tant pis, il ira demain à celle donnée devant les étudiants catholiques au Jardin royal. Avec la réunion Guesde le soir, cela fera un sujet tout trouvé pour son article de mercredi prochain.



Discours de Guesde au Pré Catelan, lieu habituel des réunions politiques. Le débat « contradictoire » avec des orateurs catholiques était une des tendances du moment, l'Église, avec le pape Léon XIII, ayant compris que le socialisme était la force montante en politique et partageant une partie de son constat sur la société industrielle. De gauche à droite : Gayraud, Jaurès, Bedouce, Guesde, Ferroul.

Dimanche 27 mars 1892

Jaurès face à Guesde

À 4 HEURES, en attendant le début de la deuxième conférence d'Albert de Mun, Jaurès lit dans *La Dépêche* le compte-rendu très ironique de la première qu'il a manquée la veille au soir : « *Aucun contradicteur n'étant là pour répondre aux erreurs historiques et sociales de l'orateur catholique, son triomphe a été complet.* » La conférence commence et l'assistance, très bien-pensante, murmure chaque fois que l'orateur parle de « *socialisme chrétien* ». Jaurès prend des notes, son article de mercredi est déjà presque écrit, il le conclura ainsi : « *J'ose dire respectueusement à Monsieur de Mun que, par la doctrine sociale, il est beaucoup plus près de nous, qui l'écoutions en silence, que de la jeunesse catholique qui l'acclamait* ».

À 8 heures, Jaurès est au Pré Catelan, il s'assied à côté de Bedouce qui lui fait remarquer que les assistants sont majoritairement catholiques, attirés par la présence du père Gayraud, que l'on aperçoit là-bas au bout du premier rang. À 9 heures moins le quart, Guesde commence à parler, c'est la première fois que Jaurès l'entend. L'homme du Nord, avec son regard intense et sa barbe de prophète, détaille « *le mal affreux qui torture la société actuelle* » et qui ne peut être résolu que par « *le collectivisme* ». Une heure après, il laisse la parole au père Gayraud dont le discours sera nettement plus chahuté, surtout quand, l'un des assistants lui reprochant les autodafés de l'Inquisition (la veille, de Mun a eu l'imprudence de qualifier Simon de Montfort de « *héros chrétien* »), il s'écrie : « *L'inquisition ! J'en connais deux inquisitions : celle qui faisait la guerre à la canaille et celle qui sévit aujourd'hui !* »

Le mot « *canaille* » rend l'assistance incontrôlable et malgré les précisions de l'orateur (le mot « *canaille* » ne s'adresse pas à cette assemblée, composée, croit-il, « *entièrement d'honnêtes gens* »), la fin de son intervention se perd dans les cris. Des socialistes remarquent alors la présence de Jaurès et, flattés, lui demandent de monter à la tribune. Jaurès accepte, mais c'est pour dire qu'il ne parlera pas. On proteste, des catholiques insinuent qu'il a peur. Alors, « *dans un élan de paroles superbes* », il prend la défense de Guesde et demande qu'on le laisse répondre au dominicain. Ce qui est fait mais les interruptions continuent et la séance doit être levée tandis qu'un jeune anarchiste parisien, tenu à l'œil par un commissaire de police, demande en vain à exposer lui aussi ses théories...

À la sortie de cette réunion épique, Bedouce présente Jaurès à Guesde. Guesde a été frappé par les paroles de Jaurès à la tribune ; après un arrêt dans un café de la place du Capitole, il lui demande de l'accompagner à son hôtel où ils pourront parler plus tranquillement.

Les deux hommes parleront toute la nuit et le lendemain, avant de repartir pour une autre réunion dans une autre ville, Guesde dira seulement à Bedouce qui l'interrogeait : « *Ce fut une bonne journée !* »

Treize ans plus tard, Jaurès et Guesde, aussi différents qu'on peut l'être, réussiront malgré leurs divergences à créer un mouvement socialiste unifié, la SFIO. Ce jour-là, ils se seront sans doute souvenu de cette nuit de mars 1892 où ils avaient pour la première fois confronté leurs convictions. ●

À lire :

« *Jean Jaurès, citoyen adoptif de Toulouse* », Maurice Andrieu, Privat 1987 ;

« *Quand Jaurès administrait Toulouse* », Jean-Michel Ducomte, Privat 2009.

(Voir aussi bibliographie en pages 28-29).

Texte : Jean de Saint Blanquat

Illustrations : Philippe Biard

info@studiodifferemment.com

STUDIO  IFFÉREMMENT



À la rencontre

DÉCOUVRIR

Une expo pour enfants et ados

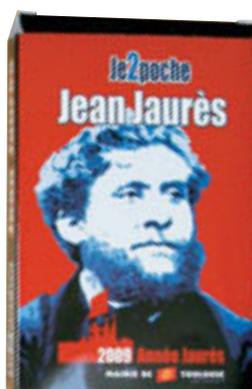
À partir du mois de septembre 2009, les Archives municipales, avec le concours du Centre national et musée Jean-Jaurès, proposent une exposition itinérante *Jaurès, un destin exceptionnel*, à destination des établissements scolaires.

Richement illustrée et documentée, elle présente non seulement la vie, les étapes marquantes de son parcours politique et humaniste, mais aussi ses réalisations sur le plan local en tant qu'adjoint au maire de Toulouse en charge de l'Instruction publique.

Exposition itinérante à destination des publics scolaires.

Renseignements : 05 61 61 63 39

JOUER



Quiz Jaurès

132 questions, 29 visuels et 49 compléments aux questions posées : ce jeu conçu par la société Je2poche en partenariat avec la Ville de Toulouse propose un ensemble de questions-réponses sur Jaurès et sur le contexte historique, économique et politique de son époque.

Ce quiz est distribué dans les structures d'accueil de la mairie, CLAE, centres d'animation

et centres culturels.

Une manière ludique et originale de découvrir le grand homme.



DÉGUSTER

Cuvée réservée

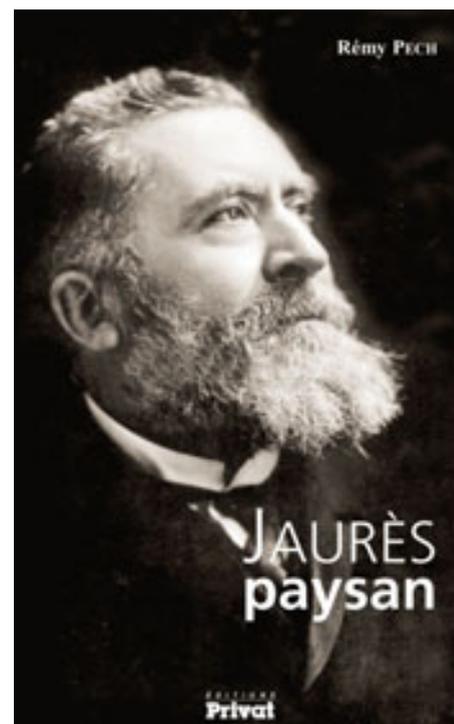
Pour célébrer le 150^e anniversaire de la naissance de Jaurès, le domaine agricole et viticole municipal de Candie a apposé une étiquette de cuvée spéciale sur près de 13000 bouteilles de sa production de vin de pays du Comté tolosan. À noter que ce millésime (assemblage de cabernet

sauvignon, syrah et merlot) a été récompensé de la médaille de bronze du concours général agricole du ministère de l'Agriculture et de la Pêche à Paris en 2008.



**Pour commander et acheter :
Domaine de Candie, ouvert
du mardi au samedi (10h-19h)
17, chemin de la Saudrune – Toulouse
05 61 07 51 65**

LIRE



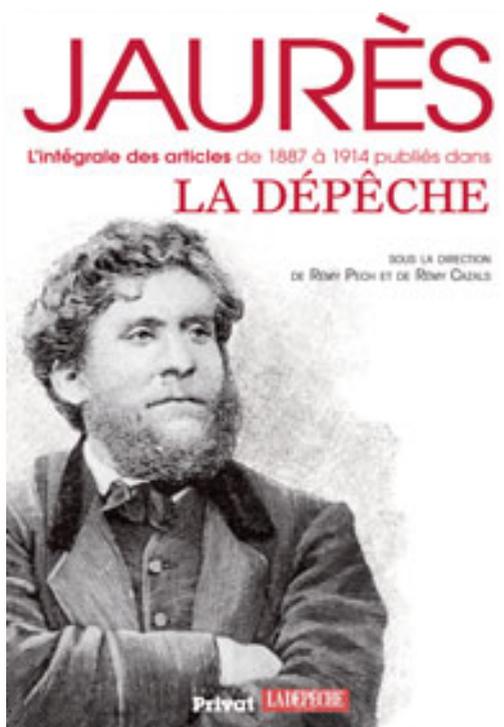
Jaurès paysan

Jaurès reste comme le porte-parole du monde ouvrier et l'unificateur du socialisme français, le défenseur de la justice et de la vérité à travers sa campagne pour Dreyfus, l'apôtre de la paix au prix de sa vie brutalement arrêtée le 31 juillet 1914. Pourtant, une part importante de sa vie personnelle, mais aussi de son engagement et de sa façon d'appréhender les problèmes de son temps a été sinon complètement occultée, du moins fortement minimisée. Il s'agit de son appartenance au monde paysan. Au moment où disparaissent les derniers authentiques paysans, où s'installent les pires inquiétudes à propos de l'environnement, l'engagement résolu de Jaurès pour transformer, sans les détruire, les campagnes dont il percevait quel instrument irremplaçable d'équilibre et de progrès elles pouvaient devenir dans le monde industriel, constitue une leçon et un exemple.

**Jaurès paysan
de Rémy Pech.**

Editions Privat, 250 pages.

e de Jaurès



Jaurès à *La Dépêche*, la voix de la démocratie

On s'y réfère souvent sans les connaître, on s'en inspire sans les avoir lus. Plus de 1 400 articles de Jean Jaurès ont été publiés dans les colonnes du quotidien *La Dépêche* entre janvier 1887 et juillet 1914. Ils constituent une base de réflexion politique, philosophique, littéraire de tout premier ordre.

C'est ce corpus, publié dans son intégralité (une première) qui est la matière de cet ouvrage monumental.

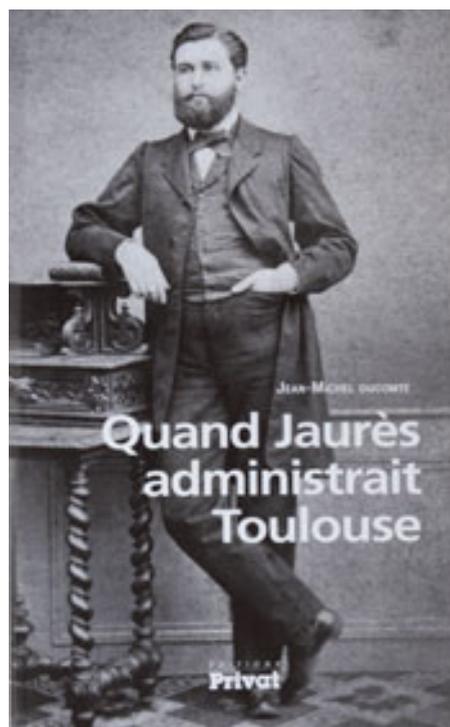
On y découvre des réflexions sur l'affaire Dreyfus, le prix du pain, la conjoncture internationale ou encore des chroniques littéraires, signées du pseudonyme « le Liseur ». Observateur sagace, commentateur exigeant, tribun inspiré et visionnaire, Jaurès est une de ces voix qui fonde la démocratie et propose, par la vertu du pluralisme, un dialogue social de chaque instant.

Les éditions Privat proposent, en collaboration avec *La Dépêche du Midi*, cette édition commentée par les plus grands spécialistes de Jaurès : Rémy Pech, Rémy Cazals, Alain Boscus et Jean Faury.

Jaurès à *La Dépêche*

ouvrage commenté par Rémy Cazals, Alain Boscus, Jean Faury et Rémy Pech.

Editions Privat, 1008 pages.



Quand Jaurès administrait Toulouse

Lorsque Jaurès accède au conseil municipal de Toulouse en 1890, son engagement socialiste, quoique perceptible, est en cours de maturation. Il s'épanouira tout au long de son mandat municipal. Pendant qu'il forge le contenu de sa pensée, la ville rose prépare son avenir.

Ils se révélèrent concordants. Les paroles prononcées au lendemain de l'assassinat de Jaurès par le maire Jean Rieux montrent bien l'importance qu'avait Jaurès pour Toulouse : « nous avons appris la mort du grand citoyen qui, dans les circonstances actuelles, était si nécessaire à la France. Je veux parler de notre cher et grand Jaurès. »

Jean-Michel Ducomte, retrace grâce à une analyse thématique des délibérations de Jaurès au conseil municipal, le parcours d'un homme qui s'est battu pour imposer ses idées dans une ville encore éloignée des agitations de la capitale.

Quand Jaurès administrait Toulouse, de Jean-Michel Ducomte.

Editions Privat, 240 pages.

BIBLIOGRAPHIE

La médiathèque José-Cabanis et les bibliothèques municipales de Toulouse proposent à l'emprunt une sélection d'ouvrages consacrés à la vie et l'œuvre de Jean Jaurès. Le catalogue complet des ouvrages est disponible sur : www.bibliotheque.toulouse.fr

1914, Jaurès assassiné

Jean Rabaut - 2005

Cours de philosophie ; [suivi de] La bienveillance dans les jugements

Jean Jaurès - 2005

De la réalité du monde sensible

Jean Jaurès - 2009

Le grand Jaurès

Max Gallo - 1984

Humanistes en pays d'oc

Georges Soubeille - 2006

Il faut sauver les Arméniens

Jean Jaurès - 2007

Jaurès : la parole et l'acte

Madeleine Rebérioux - 1994

Jean Jaurès

Jean-Pierre Rioux - 2005

Jean Jaurès et la religion du socialisme

Vincent Peillon - 2000

Jean Jaurès, citoyen adoptif de Toulouse

Maurice Andrieu - 1987

Louis XVI : le procès de la royauté

Jean Jaurès - 2006

Parcours engagés dans la France contemporaine

Madeleine Rebérioux - 1999

Philosopher à 30 ans

Jean Jaurès - 2000

Les Preuves : Affaire Dreyfus

Jean Jaurès - 1998

Rallumer tous les soleils

Jean Jaurès - 2006

Sur les pas de Jaurès : la France de 1900

[actes du colloque, Castres, octobre 2000] - 2004

Théâtre populaire, enjeux politiques : de Jaurès à Malraux

- 2006

Vive la République ! Histoire, droits et combats de 1789 à la guerre d'Algérie

Madeleine Rebérioux - 2009

La parole de Jaurès

FLORILÈGE des mots de Jaurès qui traversent les époques et résonnent pour longtemps dans la conscience universelle.

LA RÉPUBLIQUE

« La République c'est le droit de tout homme, quelle que soit sa croyance religieuse, à avoir sa part de la souveraineté. »

L'ÉCONOMIE

« Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage. »

LES CONQUÊTES SOCIALES

« C'était le devoir du prolétariat de ne pas rester neutre, d'aller du côté où la vérité souffrait, où l'humanité criait. »

« L'ouvrier français, avant de se syndiquer, même quand il est syndiqué, il est autre chose qu'un salarié, autre chose qu'un producteur, il est l'héritier dépouillé d'une immense humanité de revendication et de combat. »

« Ce n'est pas seulement par la force des choses que s'accomplira la révolution sociale. C'est par la force des hommes, par l'énergie des consciences et des volontés. (...) C'est sous la triple inspiration de Marx, de Michelet et de Plutarque que nous voudrions écrire cette modeste histoire. »

« Sans l'organisation du prolétariat, toute tactique socialiste peut être dangereuse. Par l'organisation du prolétariat, toute tactique socialiste peut-être féconde. »

LA MODERNITÉ

« Oh ! Je ne demande pas aux jeunes gens de venir à nous par mode. (...) Mais je demande à tous ceux qui prennent au sérieux la vie, si brève, même pour eux, qui nous est donnée à tous, je leur demande : qu'allez-vous faire de vos vingt ans ? qu'allez-vous faire de vos cœurs ? qu'allez-vous faire de vos cerveaux ? »

LE VISIONNAIRE

« L'histoire enseigne aux hommes la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir. »

« Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir. »

L'ÉDUCATION

« On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on doit savoir, on enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est. »

« Il ne peut y avoir de révolution que là où il y a conscience. »

LE PACIFISME

« L'affirmation de la paix est le plus grand des combats. L'humanité est maudite si, pour faire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement. »

L'HUMANITÉ

« C'est qu'au fond, il n'y a qu'une seule race, l'humanité. »

L'ENGAGEMENT

« Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire. »





CRÉATION RÉALISATION CHRISTOPHE CABROL

CINESPAÑA 09

14^e FESTIVAL DU CINEMA ESPAGNOL DE TOULOUSE

2 au 11 octobre 2009

www.cinespagnol.com



La Novela

> 1er festival des savoirs
Toulouse 13 > 18 octobre

Legende

TOULOUSE
CRÉATIVE

www.lanovela.fr

MAIRIE DE  TOULOUSE
www.toulouse.fr

